



Dans cette 6<sup>ème</sup> édition de *Quand l'école est finie*, le Céreq dresse le portrait statistique des trois premières années de vie active des 693 000 jeunes sortis de formation initiale en 2013, à tous les niveaux de formation, et interrogés en 2016.

- Qui sont les jeunes qui accèdent rapidement à l'emploi ?
- Quels sont les événements du parcours d'insertion ?
- Comment les origines sociales jouent-elles sur les conditions d'insertion ?
- Quelles mobilités professionnelles et évolutions salariales en début de carrière ?
- Les jeunes sont-ils satisfaits de leur situation professionnelle ?

En 23 doubles-pages thématiques, alimentées de données détaillées, cet ouvrage offre l'occasion d'accéder à une vision complète et synthétique de la situation sur le marché du travail de toute une génération.

**88 %**

des diplômés de bac+5 étaient titulaires d'un bac général

**48 %**

des jeunes qui débutent dans l'industrie sont diplômés de l'enseignement supérieur

**20 %**

des jeunes en emploi ont connu une mobilité socioprofessionnelle ascendante

**70 %**

des premiers emplois sont à durée limitée

**43 %**

des jeunes vivent encore chez leurs parents après 3 ans de vie active.

**71 %**

des jeunes sont en emploi 3 ans après leur entrée sur le marché du travail

Accédez à la présentation synthétique de certains résultats dans le document joint.

D'avril à juillet 2016, le Céreq a interrogé un échantillon national de jeunes sortis du système éducatif en 2013 sur leurs premiers pas dans la vie active. Les 23 000 jeunes qui ont répondu sont représentatifs des 693 000 qui, cette année-là, ont quitté pour la première fois le système éducatif français, à tous les niveaux de formation. Pour cela, 55 enquêteurs ont été mobilisés pendant 4 mois, sur des entretiens de 30 minutes en moyenne.

Cette enquête s'inscrit dans le cadre du dispositif Génération, destiné à étudier les différences de conditions d'accès à l'emploi en fonction de la formation initiale suivie et de diverses caractéristiques individuelles.

En savoir plus sur le dispositif.

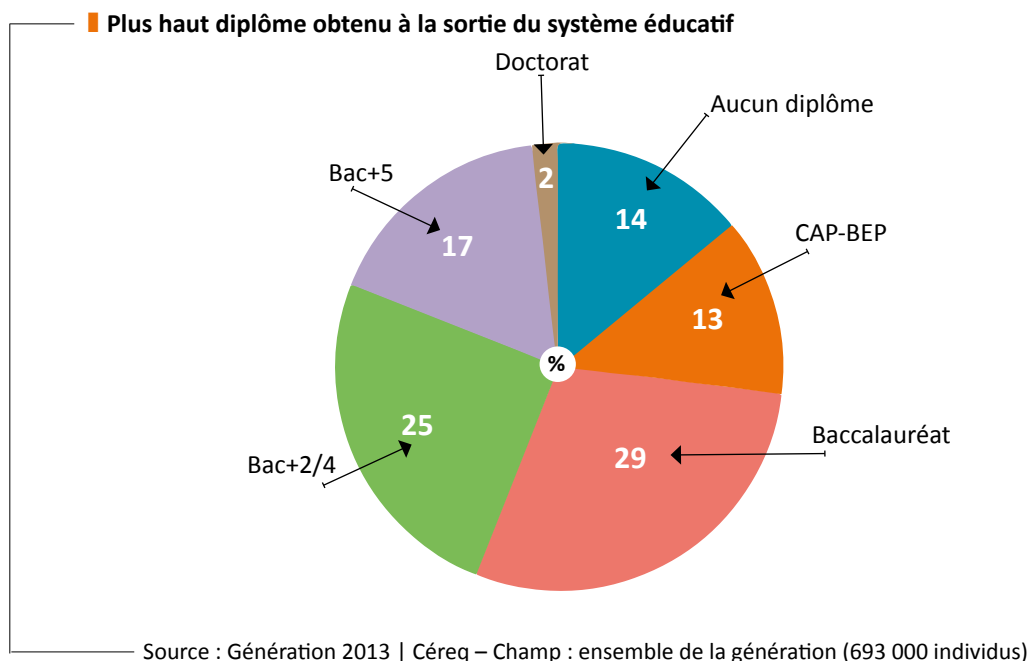
**Quand l'école est finie**  
*Premiers pas dans la vie active de la génération 2013*  
Enquête 2016, Céreq Enquêtes n°1, 2017

[Service de presse sur simple demande]



Retrouvez-nous sur Twitter, @PRESECCEREQ | Contact presse : servicepresse@cereq.fr – Tél. 04 91 13 28 96

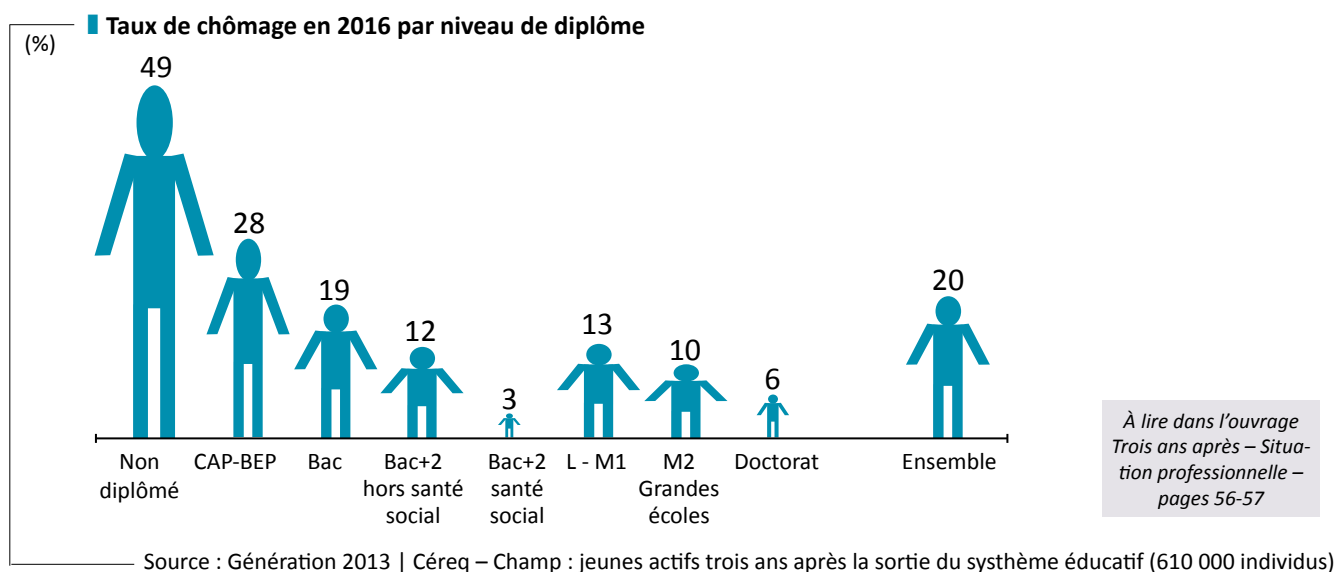
- 44 % des jeunes de la Génération 2013 sont diplômés de l'enseignement supérieur et 14 % ont quitté le système éducatif sans aucun diplôme



À lire dans l'ouvrage :  
Plus haut diplôme et  
profil démographique  
pages 14-15

- Le diplôme est encore et toujours un rempart contre le chômage

En 2016, après trois ans de vie active, le taux de chômage des jeunes de la Génération 2013 s'élève à 20 %. Ce taux diminue quand le niveau de diplôme augmente : il passe ainsi de 49 % pour les non-diplômés à 6 % pour les titulaires d'un doctorat. Seule exception notable, les titulaires d'un diplôme de niveau bac+2/3 en santé social qui connaissent traditionnellement un très bon accès à l'emploi.



À lire dans l'ouvrage  
Trois ans après – Situation professionnelle –  
pages 56-57

● Insertion des bacheliers professionnels et spécialités

17 % des jeunes de la Génération 2013 entrent sur le marché du travail avec un bac pro comme plus haut diplôme. Quand ils sont issus des spécialités industrielles, leur taux de chômage au bout de trois ans s'élève à 16 %, taux inférieur à celui des bacheliers généraux (19 %). En revanche, dans les spécialités tertiaires, la situation est inversée. Par ailleurs, les bacheliers généraux se caractérisent par le plus fort taux de reprises d'études (22 %).

Situation professionnelle en 2016

	Actifs		Inactivité	Reprise d'études ou formation	Total	Taux de chômage*
	Emploi	Chômage				
<b>Baccalauréat</b>	<b>68</b>	<b>16</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>100</b>	<b>19</b>
Bac professionnel tertiaire	69	20	5	6	100	22
Bac professionnel industriel	77	15	3	5	100	16
Bac technologique tertiaire	67	14	4	15	100	17
Bac technologique industriel	68	16	1	15	100	19
Bac général	58	13	7	22	100	19

À lire dans l'ouvrage  
Trois ans après –  
Situation professionnelle – pages 56-57

Source : Génération 2013 | Céreq – Champ : ensemble de la génération (693 000 individus) /\*jeunes actifs trois ans après la sortie du système éducatif (610 000 individus).

● Marginalisation sur le marché du travail des groupes les plus vulnérables

Tous les indicateurs d'insertion des non-diplômés sont au rouge : près de 40 % d'entre eux sont en recherche d'emploi après trois ans de vie active et 12 % sont inactifs. Parmi ceux qui ont décroché un emploi, près des deux tiers connaissent différentes formes de précarité : 17 % sont en intérim, 22 % en contrat aidé et 26 % employés sur d'autres types de contrats à durée déterminée, taux parmi les plus élevés de toute la génération. 30 % ne connaissent aucune séquence d'emploi\* en trois ans.

À lire dans l'ouvrage  
Trois ans après –  
Conditions d'emploi  
pages 58-59  
Mobilités dans l'emploi  
pages 48-49

\*Période d'emploi d'une durée minimale d'un mois chez le même employeur.

● Des conditions d'emploi fragiles

Parmi les jeunes en emploi, 39 % occupent toujours un emploi à durée déterminée au terme de leur troisième année de vie active (contre 70 % au premier emploi). La part de ceux bénéficiant d'un contrat aidé \* diminue peu sur la période : 13 % des premiers emplois mais toujours 11 % au bout de 3 ans. Enfin, 15 % travaillent à temps partiel, et pour 10 % ce temps partiel est subi.

À lire dans l'ouvrage  
Trois ans après  
Conditions d'emploi  
pages 58-59

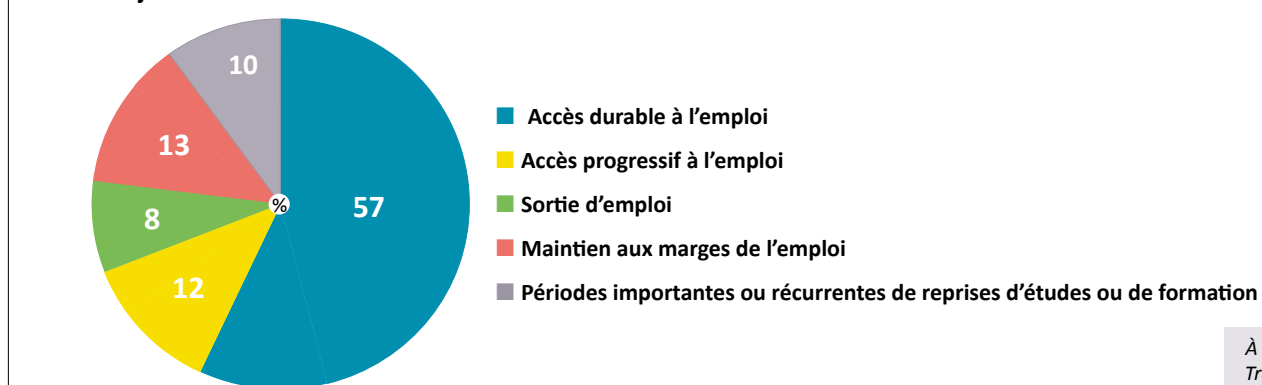
\*Contrats de professionnalisation, d'apprentissage, contrats uniques d'insertion (CAE et CIE) et emplois d'avenir.

● 57 % des jeunes accèdent rapidement et durablement à l'emploi

Les enquêtes génération retracent mois par mois la situation des jeunes sur le marché du travail. Elles permettent ainsi de dépasser la simple observation d'une situation à un instant t et de dégager des typologies de trajectoires, qui offrent une vision synthétique des premières années sur le marché du travail et abordent l'insertion comme un processus : trajectoire d'accès rapide à l'emploi, trajectoire d'accès différé à l'emploi, trajectoire de décrochage, etc.

57 % des jeunes de la génération accèdent rapidement et durablement à l'emploi : les trois-quarts des jeunes titulaires d'un diplôme de niveau bac+5 (y compris écoles de commerce et d'ingénieurs) sont dans ce cas, contre un peu moins de la moitié des diplômés de CAP et BEP et seulement 21 % des non-diplômés.

■ Trajectoires d'entrées dans la vie active

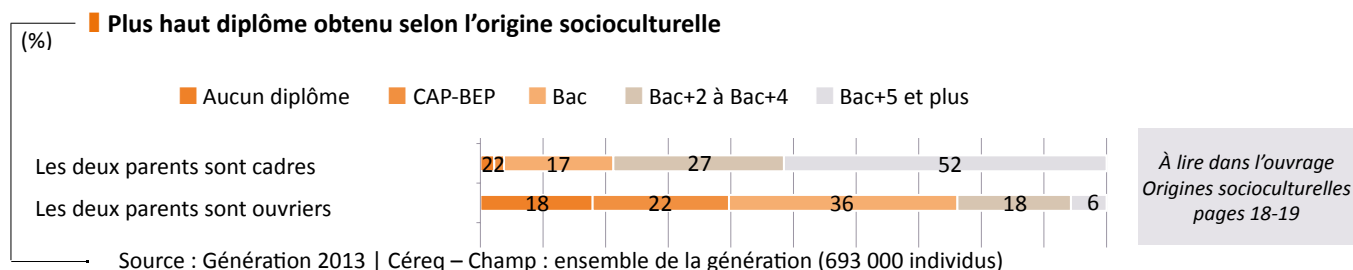


Source : Génération 2013 | Céreq Champ : ensemble de la génération (693 000 individus)

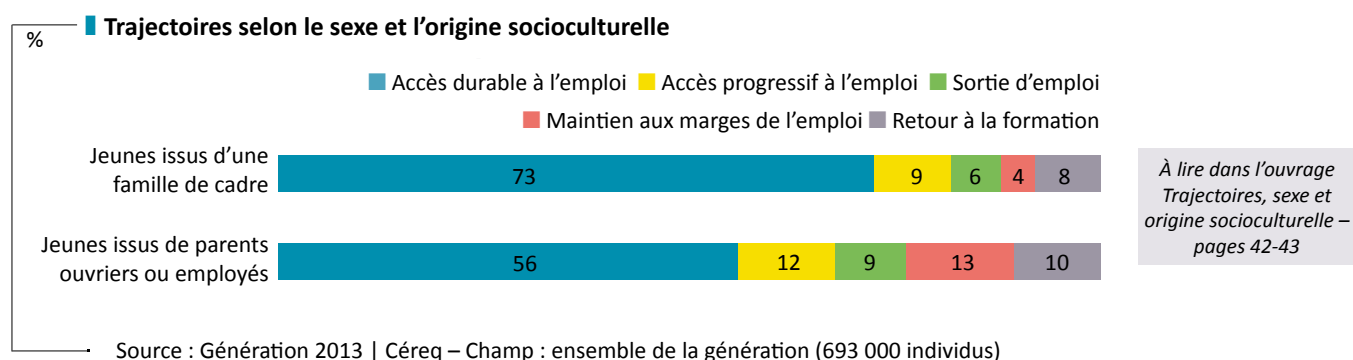
À lire dans l'ouvrage  
Trajectoires d'entrée dans la vie active  
pages 34-39

● **Le poids toujours sensible des inégalités sociales**

La trajectoire scolaire reste très marquée par l'origine socioculturelle : un quart des enfants d'ouvriers est diplômé de l'enseignement supérieur, contre plus de trois quarts des enfants de cadres.



L'impact de l'origine sociale sur le diplôme se répercute ensuite sur les trajectoires d'insertion professionnelle. Les jeunes dont les deux parents sont cadres ont des trajectoires nettement plus avantageuses. Sur l'ensemble de la génération, 73 % d'entre eux accèdent durablement à l'emploi et seulement 4 % restent aux marges de l'emploi. Ces proportions sont respectivement de 56 % et 13 % pour les jeunes dont les deux parents sont ouvriers ou employés.



Le diplôme ne gomme pas les différences liées à l'origine sociale. Même aux niveaux les plus élevés de l'enseignement supérieur (M2, grandes écoles et doctorat), les enfants de cadres ont plus de chances de s'inscrire dans les trajectoires d'accès durable à l'emploi. La reproduction sociale est toujours bien visible, portée principalement par les inégalités d'éducation.

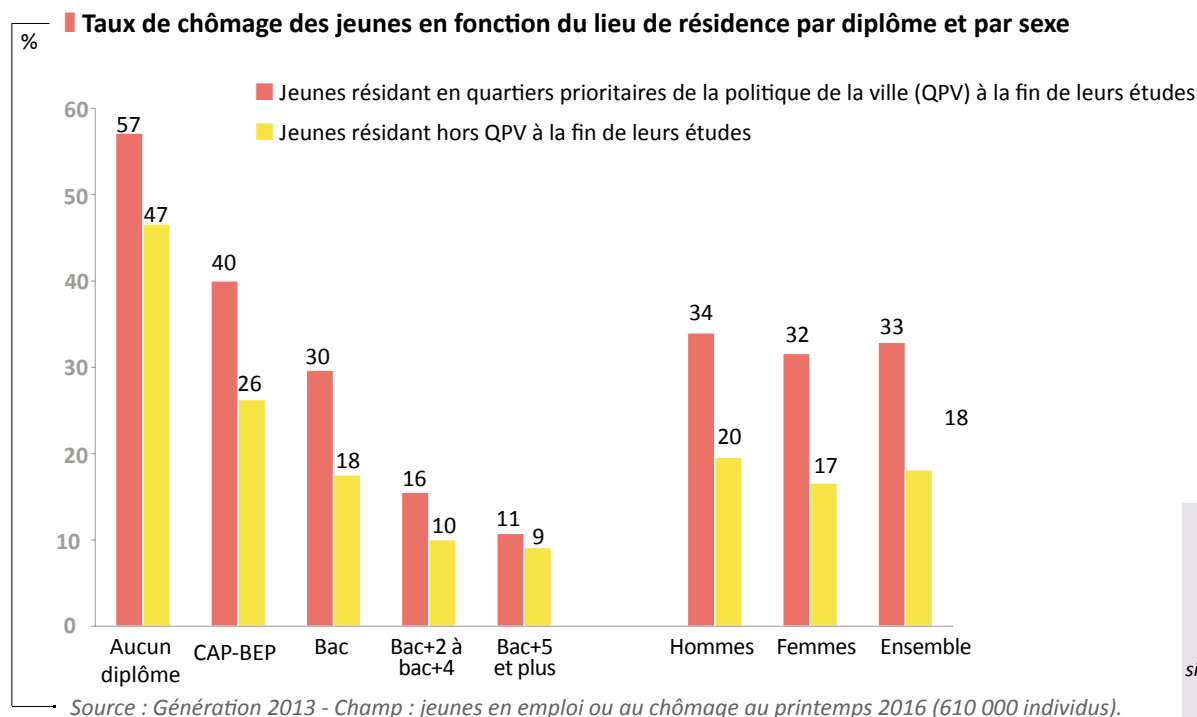
● **...de genre**

Les femmes sont en moyenne plus diplômées que les hommes (49 % sont diplômées de l'enseignement supérieur contre 39 % des hommes). En dépit de leur réussite scolaire, elles ne deviennent pas plus souvent cadres que les hommes (18 % contre 19 %), et leurs conditions d'emploi demeurent moins favorables. En 2016, leur salaire médian s'élève à 1 450 euros (1 500 euros pour les hommes). Cet écart atteint 350 euros pour les diplômés de bac+5.

À lire dans l'ouvrage *Conditions d'emploi – pages 58-59*  
*Début de carrière salariale pages 50-51*

● **... liées au lieu de résidence**

Le taux de chômage des jeunes qui résidaient dans un quartier prioritaire de la politique de la ville à la fin de leurs études est de 33 % en 2016, contre 18 % pour ceux qui n'y résidaient pas. Cet écart est le reflet d'origines sociales plus populaires et de parcours scolaires en moyenne plus courts et plus chaotiques. Mais à même niveau de diplôme la pénalité demeure ; les jeunes de ces quartiers sont systématiquement plus exposés au chômage, la pénalité variant selon le diplôme possédé : de 2 points parmi les diplômés de bac+5 et au-delà (11 % contre 9 %) à 14 points (40 % contre 26 %) parmi les titulaires d'un CAP-BEP.



À lire dans l'ouvrage  
*Sentiment de discrimination*  
pages 66-67  
Lieu de résidence et situation professionnelle  
pages 68-69

## Plan de l'ouvrage

### 1. Ils ont achevé leurs études en 2013

Plus haut diplôme et profil démographique | Parcours scolaire | Origines socioculturelles | Séjours à l'étranger en cours d'études

### 2. Les événements et les temps du parcours d'insertion

Premier emploi | Secteur d'activité du premier employeur | Chômage et recherche d'emploi | Emplois intérimaires

### 3. Trajectoires d'entrée dans la vie active

Les trajectoires d'entrée dans la vie active | Trajectoires et formation initiale | Trajectoires, sexe et origines socioculturelles | Insertion et région de formation

### 4. Mobilités dans l'emploi

Mobilités professionnelles | Débuts de carrière salariale | Évolutions professionnelles

### 5. Trois ans après

Situation professionnelle | Conditions d'emploi | Satisfaction et conditions d'emploi | Situation familiale | Mobilité sociale | Sentiment de discrimination | Lieu de résidence et situation professionnelle

## L'enquête Génération 2013

D'avril à juillet 2016, le Céreq a interrogé un échantillon national de jeunes sortis du système éducatif en 2013 sur leurs premiers pas dans la vie active. Les 23 000 jeunes qui ont répondu sont représentatifs des 693 000 qui, cette année-là, ont quitté pour la première fois le système éducatif français, à tous les niveaux de formation. Pour cela, 55 enquêteurs ont été mobilisés pendant 4 mois, sur des entretiens de 30 minutes en moyenne. Les jeunes interrogés ont moins de 35 ans, n'ont pas repris leurs études l'année suivante et sont domiciliés en France ou dans les départements et régions d'outre-mer (DROM) au moment de l'enquête.

Cette enquête s'inscrit dans le cadre du dispositif Génération, destiné à étudier les différences de conditions d'accès à l'emploi en fonction de la formation initiale suivie et de diverses caractéristiques individuelles.

*Cette édition n'est pas directement comparable à la précédente car le champ et la méthodologie ont légèrement évolué. Pour appréhender les évolutions sur l'insertion professionnelle des jeunes débutants, se reporter au Céreq Bref n°356 « Enquête 2016 auprès de la Génération 2013 - Pas d'amélioration de l'insertion professionnelle pour les non-diplômés » qui propose une comparaison entre les Générations 2010 et 2013 en s'appuyant sur des données rendues comparables.*